



# ECLAIREURS SUISSES

Groupe Saint-Bernard

Plaquette éditée à l'occasion de son XXVe anniversaire

VEVEY

1951 – 1976

## CALENDRIER DES FESTIVITÉS du XXVe anniversaire

---

Pour commencer cette année de fête,  
tous les responsables des différentes branches soit :  
sizenier, CP, SCP, routiers, chefs, cheftaines et aumôniers  
se sont retrouvés le jour de l'Ascension, soit

**le jeudi 27 mai**

pour escalader un sommet et réfléchir  
sur leur scoutisme et leur engagement chrétien

**le samedi 12 juin**

à 18 h, ce sera fête dans notre église Notre-Dame,  
car le groupe animera la messe en l'honneur de saint Bernard,  
patron du groupe.  
Parents, amis, anciens, sont tous cordialement invités  
pour célébrer avec nous et en paroisse l'Eucharistie.

**le dimanche 28 juin**

ce sera le traditionnel "Rallye des Anciens"

**les 25, 26 septembre**

tout le monde se retrouvera à Attalens.  
Durant ces deux jours, nous fêterons dignement les 25 ans  
de notre groupe et ce sera pour chacun l'occasion des retrouvailles.

Voici le programme retenu pour cette manifestation :

**samedi 25  
septembre**

17 h 30 : inauguration de la cabane que le groupe va construire  
à Attalens

18 h 00 : souper servi sur place

20 h 00 : grande veillée scout

**dimanche  
26 septembre**

09 h 30 : rallye pédestre dans les environs d'Attalens

11 h 30 : messe concélébrée sur les lieux des festivités  
(par tous les aumôniers depuis la fondation de Saint-Bernard)

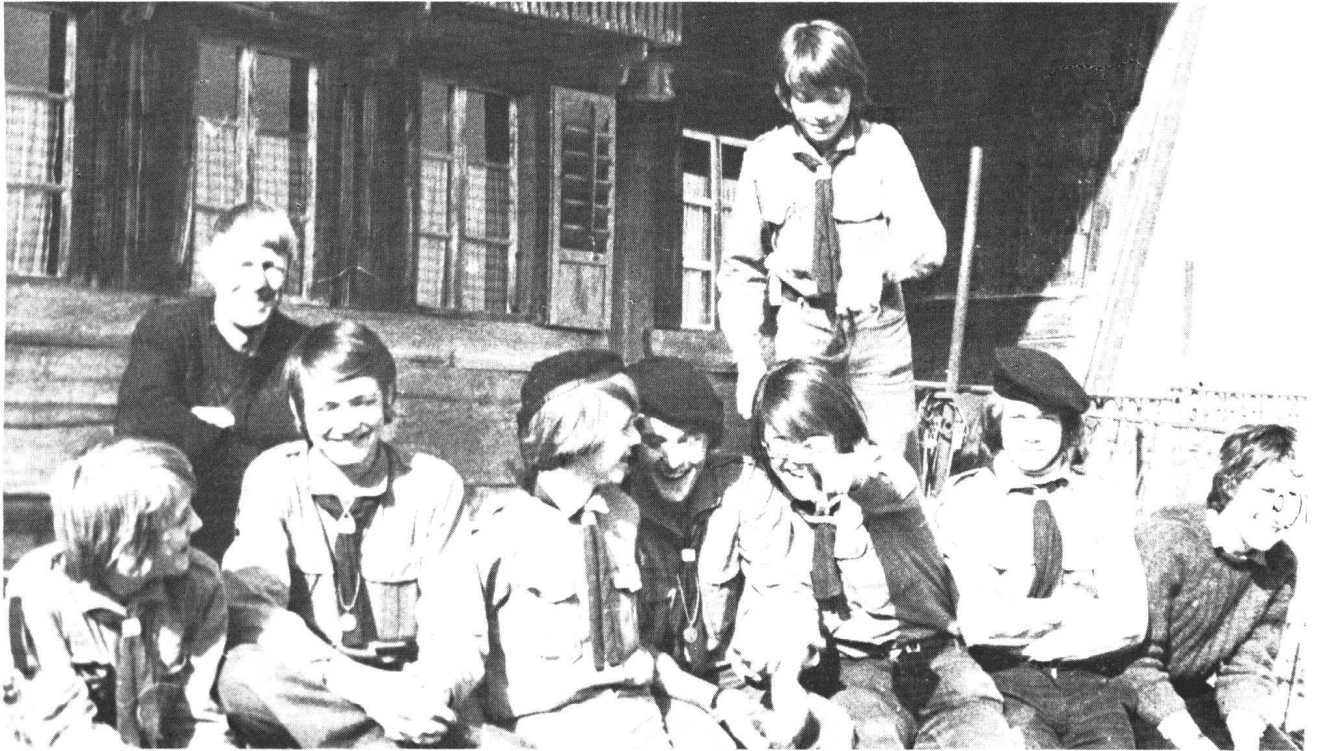
12 h 15 : pique-nique, brochures

14 h 00 : cérémonie des passages louveteaux-éclaireurs et  
éclaireurs-routiers

---

Des invitations personnelles et un programme détaillé vous seront adressés en temps opportun.  
Mais retenez déjà ces dates !

*“To scout is to owe”  
Etre scout c’est donner.*



*Chalet "Les Sots", Corbières/FR, 1974*

*Ainsi, tu vas lire cette plaquette, ton regard va participer à une grande aventure commencée il y a vingt-cinq ans et qui se poursuit encore pour plus de cent jeunes : cherche à la comprendre à la lumière des pages qui suivent.*

*Le passé te conduira jusqu'à maintenant. Mais ce sont les événements d'aujourd'hui qu'il te faut comprendre si tu veux préparer le code de demain.*

*Aujourd'hui le scoutisme ? Plus que jamais ! Le scoutisme traverse le temps. Il vit dans le temps. Pourquoi le scoutisme ? Pourquoi aujourd'hui ? Essaie de t'arrêter pour comprendre.*

*Des milliers de kilomètres par année du chalet à l'appartement chaque week-end... Des congés pour judo, escrime et leçons de musique intercalées... Deux cents capsules de Coca-Cola par année... Le catéchisme pour confirmer sa foi héréditaire entre deux leçons privées... Cinquante longs métrages du ciné-collège... Des loisirs pour tous et du temps pour rien. Voilà ce que poursuit Daniel durant 365 jours à la recherche du temps, éperdu.*

*Qui est Daniel ? Un de ces jeunes comme tant d'autres parmi des milliers. Il n'est pas différent de celui que Baden Powell rencontra subitement à la sortie d'une filature de Sheffield en Angleterre, il y a plus de cinquante ans. Rencontre subite, fortuite, mais Baden Powell a su lire dans le coeur par le regard. Un choc, une intuition, Baden Powell fonda le scoutisme.*

*Quant à nous, loin de ce temps, nous croyons être sortis du régime des soixante heures d'usine qui régnait en Angleterre à cette époque, mais nous avons construit des horaires à minutes et des minutes à ne pas perdre.*

*Est-ce exagéré alors de croire qu'un être humain pressé de la sorte ne puisse parvenir à sa maturité ?*

*Daniel ne vit pas insensible, vibre, accuse les coups, se cabre au besoin. Mais les résistances sont faibles et Daniel de tomber dans un fétichisme désabusé : le néant existe.*

*Vous êtes-vous déjà arrêtés, le soir, dans un hall de gare, ou mieux dans un passage de grande ville à l'heure la plus passante pour assister au spectacle des hommes en déplacement ? Vous êtes-vous fixés au regard de ces centaines d'êtres qui travaillent pour vivre ? C'est l'univers de Daniel. Le problème de la jeunesse ? Celui de l'humanité au cube.*

*Lire par les signes, construire et modifier, parfaire et achever une oeuvre d'ensemble sont plus que jamais nécessaires pour chaque homme. Le scoutisme cherche à combler ce profond désir de réalisation et de perfection.*

*Le scoutisme travaille avec le temps. Rythmes lents au niveau des projets, rythmes lents au niveau de l'individu. Une meute, une troupe, un clan croissent dans la lenteur même de la croissance humaine.*

*Pourquoi le scoutisme ? A cause de Daniel. Pourquoi aujourd'hui ? A cause de Daniel aujourd'hui.*

*Daniel cherche davantage de grandes joies que les plaisirs, Daniel cherche à donner un peu qu'à tout recevoir, Daniel cherche plus à partager en gang qu'en communauté, Daniel cherche plus à comprendre qu'à apprendre, Daniel cherche plus à réaliser*

*qu'à exécuter, Daniel cherche plus à se vaincre lui-même qu'à soumettre son entourage, Daniel cherche plus à choisir qu'à être choisi.*

*L'idéal scout n'est plus dès lors un mot, mais une réalité : il comprend cet espace immense et riche de possible entre le code de Daniel tel qu'il est et tel qu'il peut être.*

*"Vous, tous du progrès à faire quelle joie", disait encore Baden Powell.*

*Dans la sizaine, dans la patrouille, dans le clan, les scouts par les scouts, grâce à leur générosité apprennent à se dépenser semaine après semaine, mois après mois.*

*"Et certes, celui-là aime son sommeil et s'y roule : arrache-le à son bonheur et jette-le dehors, afin qu'il devienne", disait Antoine Saint-Exupéry.*

*Daniel est là. Il attend. Le scoutisme peut le jeter hors de lui-même. Le scoutisme a un projet sur l'homme participant à l'immense mouvement de la Création et Daniel est la première des créatures sous le regard de Dieu.*

*Un chef.*



# SAINTE BERNARD



*Saint Bernard de Menthon  
ou du Mont-Joux*

On imaginerait mal cette plaquette rétrospective passer sous silence le saint personnage que les fondateurs du groupe ont choisi comme protecteur céleste et guide spirituel et qu'ils proposaient, vraisemblablement, comme modèle de vie à leurs garçons et aux générations de scouts à venir.

De saint Bernard nous ne savons que peu de choses sur son enfance et sa jeunesse. Les historiens n'ont

pas encore clos le débat sur l'origine de cette grande figure de l'Eglise. Pour les uns il serait né en 923 à Menthon (près d'Annecy), pour d'autres en 996, en qualité de petit-fils de Boson, vicomte d'Aoste et neveu d'Ermangarde, femme de Rodolphe III de Bourgogne. Cette dernière thèse semble plus vraisemblable si l'on considère la date du décès du saint survenu en 1081. Il fut canonisé peu après sa mort. L'infatigable alpiniste que fut le pape Pie XI le déclara "patron céleste et protecteur des alpinistes, des habitants des Alpes et de ses visiteurs", en 1923. Sa fête est célébrée le 15 juin.

Quant à sa vie proprement dite, c'est elle qui nous intéresse en définitive, elle est indiscutée. Nous savons au départ qu'il était archidiacre à la cathédrale d'Aoste. A ce titre chargé de l'administration des biens temporels et de la répartition des aumônes, il fut en contact permanent avec les voyageurs arrivant à Aoste, la plupart du temps épuisés, dépouillés et souvent blessés ou malades. Le brigandage sévissait dans les vallées reculées des Alpes et l'histoire lui avait certainement enseigné les conséquences désastreuses qui résultaient du passage des armées du Nord.

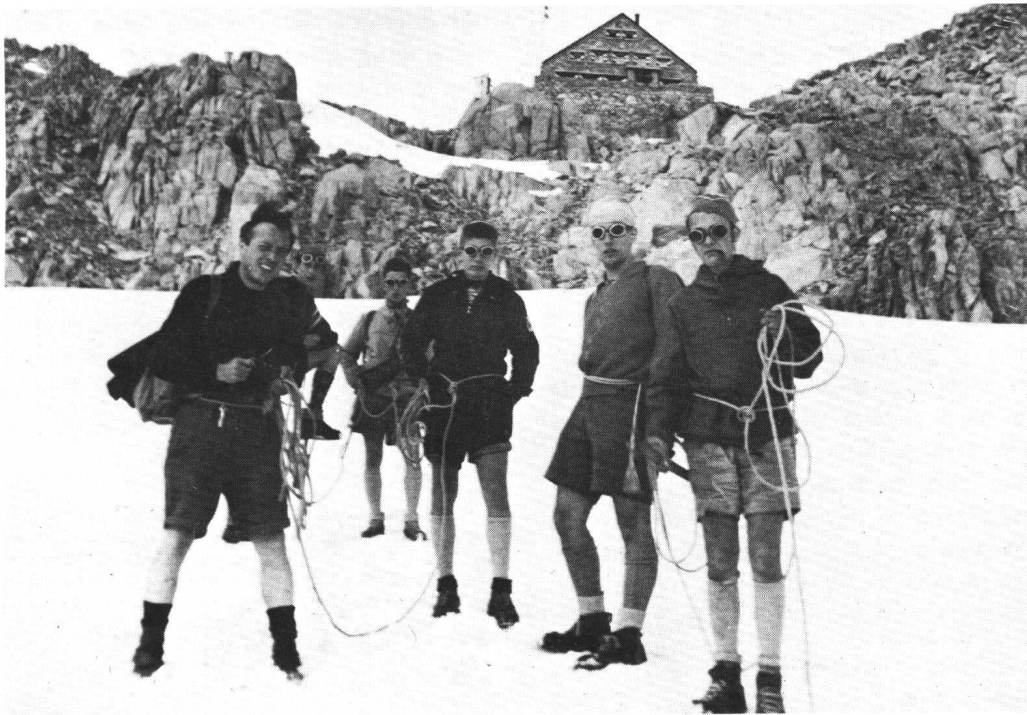
L'iconographie le représente vêtu du surplis et l'aumusse\*, tenant de la main gauche le bourdon\*\*, insigne de sa dignité, et de la main droite l'évangélique, attribut du diaconat. Dès le XVe siècle on verra le saint maîtrisant sous ses pieds un démon enchaîné.

L'histoire est catégorique à lui attribuer la fondation de l'Hospice du Mont-Joux (Mons Jovis = montagne de Jupiter), endroit redoutable et redouté puisque les Romains lui donnèrent déjà le nom du maître des dieux, Jupiter, et qui deviendra l'Hospice de Saint-Bernard (et le col du Grand Saint-Bernard). Bernard et ses compagnons auraient pu choisir un endroit plus confortable et sûr, moins austère et

rude, comme les scouts lorsqu'ils choisissent un terrain pour y planter leurs tentes, un lieu où, sur cet important axe routier reliant le nord et le sud de l'Europe occidentale et vice-versa, l'accès aurait favorisé la venue des foules de chrétiens, la considération des religieux n'en aurait été que plus grande. Il choisit pour élever la maison de Dieu et la sienne, refuge contre l'envahisseur Sarrasin et les tempêtes de l'hiver, le point le plus élevé du col, à 2470 m d'altitude, le lieu qui permettra de mieux dominer les deux versants des Alpes, et secondairement pour

première étape sur ce long chemin de la solitude, du sacrifice et de l'amour.

Et cela, pour que la croix supplante Jupiter, pour que les païens connaissent le vrai Dieu (le paganisme n'était pas encore complètement extirpé de ces lieux arides et retirés), pour que la montagne soit pacifiée, le Sarrasin pillard mis à la raison, le voyageur secouru et la charité du Christ enseignée par l'exemple et les œuvres. La Congrégation fondée par saint Bernard de Menthon se rattache à la Règle de Saint-Augustin, mais il l'a voulue directement d'obédience



*Sur les traces de saint Bernard... Cabane du Trient, 1958*

être mieux protégé des avalanches. Bernard délimite la place, s'installe en bordure de la voie romaine construite par Auguste et pavée par Claude, et pour premier hospice et monastère aménagea des logettes dans les entrailles des rochers qui s'y prêtaient le mieux.

Comment ne pas imaginer l'image du religieux venant se reposer et prier entre les heures de travail dans ces logettes où il fallait s'accroupir pour y pénétrer à cause de l'exiguïté des lieux et, au lieu de tapisseries, boiseries ou pierres taillées : pierres aigües, petites, saillantes, grises-ardoises, humidité, crasse. Pauvreté et dénuement extrêmes. Dans les logettes voisines : ses compagnons de sainteté. Premier chapitre de la Congrégation, messes et offices,

papale. L'œuvre de saint Bernard déborde le cadre de l'hospitalité : son zèle pour le salut des âmes et la lutte contre les superstitions issues du paganisme l'engagea à porter la Bonne Nouvelle aux pauvres des diocèses voisins. C'est lui qui détourna l'empereur Henri IV de ses perfides desseins contre le pape. "Il y a divers signes de perfection, écrivait saint François de Sales, dans son "Théotine", de prester aux pauvres hors la très grande nécessité, c'est le premier degré du Conseil de l'aumosne; et c'est un degré plus haut de leur donner, plus haut encore de donner tout, et enfin encore plus haut de donner sa personne, la vouant au service des pauvres. L'hospitalité hors l'extrême nécessité est un conseil : recevoir l'étranger est le premier degré d'iceluy, mais

aller sur les advenues des chemins comme faisait Abraham, c'est un degré plus haut, et encore plus de se loger ès lieux périlleux, pour retirer, ayder et servir les passants." En quoi excella ce grand saint Bernard.

Toute la vie exaltante du saint se retrouve merveilleusement résumée dans l'oraison de la messe de la fête de Saint-Bernard (15 juin) et constitue en quelque sorte un idéal de vie qui ne peut laisser indifférent l'âme du scout éprise du besoin de grandeur : "Vous tous qui, m'ayant choisi pour guide, d'un pas sûr, gravisiez les Alpes, montez en ma compagnie jusqu'au palais du ciel".

C'est ce à quoi Bernard va se consacrer de toutes ses forces et les générations de chanoines qui le suivront, mettant à la base de leur action caritative et sociale, la célébration de l'Eucharistie, sacrifice solennel que la Communauté des moines, en tant que collectivité, offre à Dieu chaque jour et la "laus perennis" cette louange perpétuelle, culte public rendu à Dieu au nom de l'Eglise toute entière, non seulement aux heures canonicales, mais prolongeant sa monodie grégorienne dans l'humble et fervente prière personnelle, dans l'ardente contemplation de l'inexprimable invisibilité, et irradiant la vie active comme par surabondance.

On est loin, et il faut le répéter ici, de l'image colportée par les médias, ravalant saint Bernard et les siens au rang de support publicitaire à certains produits alimentaires et à l'industrie touristique. La justification du saint et de ses disciples devant le

monde est à chercher ailleurs. C'est le Christ, et le Christ mort et ressuscité pour l'humanité toute entière et chacun de nous en particulier qui "motive" l'héroïsme des chanoines. Cette justification trouve son illustration en particulier dans le témoignage spirituel de cette grande figure de l'Eglise contemporaine que fut le chanoine Maurice Tornay, d'Orsières, (Valais), et membre de la Congrégation de Saint-Bernard, martyrisé au Thibet en 1949 (quelques mois avant la fondation du groupe !) et qui écrivait à son frère au moment du départ pour la terre des Lamas : "J'ai reçu nettement dans mon âme l'intuition suivante : pour que mon ministère soit fécond, il faut que je travaille de toute l'ardeur de mon âme, pour le plus pur amour de Dieu, sans désir aucun de voir mon labeur remarqué. **Je veux m'exténuer au service de Dieu**".

Tel le père, tels les fils.

Puisse l'œuvre de saint Bernard, qui sait parfaitement bien allier la forme physique et la "forme" spirituelle, donner aux générations de scouts du groupe, cet enthousiasme pour la vie né dans l'effort commun et individuel et sanctifié par le recueillement de la prière et la ferveur de la messe. Unité de deux forces tendues vers Dieu et les autres.

---

\*L'aumusse ou aumuce est le camail de tissu ou de fourrure qui couvrait les épaules des chanoines. Celui des chanoines d'Aoste était formé d'un simple tissu de couleur rouge-bordeaux. Il est à l'origine du choix de la couleur grenat de nos foulards.

\*\*Bourdon = bâton de pèlerin.



*"Hoc est enim Corpus meum"*  
Abbé Pierre Dortail. Ovronnaz, 1952.



## CHEFS DE GROUPE

1951 – 1956	Francis Ferrario, “Sanglier”	C.G. et C.T. <sup>^</sup>
1956 – 1966	Robert Mouron	C.G., CCI. et CR. <sup>^</sup>
1966 – 1970	Jean-Claude Matthey-Doret, “Gai Choucas”	C.G. et C.T. <sup>^</sup>
1970 – 1971	Pierre Leimgruber et Henri Pfersich	Routier et C.T.
1971 – 1972	Nicolas Marcoud	C.T. et C.G. <sup>^</sup>
1973 – 197?	Pierre-André Lühinger	C.T. et Gilwell <sup>^</sup>

## ET AUMÔNIERS

1951 – 1956	Abbé Pierre Dortail	C.T. et aumônier
1956 – 1963	Abbé Emmanuel Longchamp	aumônier
1963 – 1966	Abbé Louis Alleman	aumônier
1966 – 1970	Abbé Ambroise Binz	C.T. et aumônier
1971 – 1973	Abbé Georges Baud	Com. Ecl. AREC
dès 1973	Abbé Gilbert Gex-Fabry et M. le Curé Raymond Schmid	

### Les chefs, cheftaines et aumônier en 1951, lors de la fondation du groupe



*En haut de g. à dr. :*

J.-P. Fasnacht, QM; Marie-Anne Mouron, CMA; Cécile Breganti, CM; Anne-Marie David, CM; Hanny Waldburger, CMA; Romane Gonella, CMA; Jean Wittmer, QMA.

*Accroupis :*

Robert Mouron, CCI; Francis Ferrario, CG; Arnold Ackermann, CT; Ulrich Zimmermann, QMA.

*Manquent :*

Abbé Pierre Dortail, Aum.; Anne-Marie Bourqui, CM; Edith Favre, CMA; Jean-Marie Michellod; Roger Borgeaud; CC1A; Henri Schumacher, CTA; Gérard Morand, CTA.

## Principales manifestations de la vie du groupe

### CAMPS D'ÉTÉ ET D'HIVER

Années	Dates ou saisons	Louveteaux	Eclaireurs	Routiers Cadres
1951	Eté	—	Ovronnaz (Patrouille des Aigles)	Ovronnaz
"	Septembre	Démarrage des deux meutes		
"	17. 11.		1re séance de la Troupe (local de la Ruelle du Lac)	
1952	Hiver	—	Orgevaux (avec Saint-Rédempteur, Lausanne)	—
"	Février	Reconnaissance officielle du Groupe par la C. C.		
"	2-3 mai	Première soirée du Groupe — Cortège du 40e anniversaire de la Brigade Saleusceux		
"	7-8 juin	40e anniversaire du Scoutisme vaudois à Lausanne-Vidy		
"	Eté	Plambuit	Ovronnaz (1430 m)	—
1953	Hiver	—	La Givrinne s/Saint-Cergues	—
"	Eté	Motélon - Le Pâqualet	Motélon (1100 m)	Rovermoot à Kandersteg
1954	Eté	Corbières	Corbières - Le Bry - Les Marches (Relais techniques)	—
"	Hiver	—	Chalet du Régiment s/Jaun (avec Association fribourgeoise)	—
1955	Pâques	—	Le Bouveret (CP - SCP)	—
"	Pas de camp d'été en raison de la Fête des Vignerons			
"	30/31 août	—	Grand Saint-Bernard (CP - SCP)	—
1956	Eté	—	Camp national des Franches-Montagnes	Camp national
1957	Eté	Mallapalud	Launen s/Gstaad (1200 m)	Launen
1958	Eté	Le Freney s/Saint-Gingolphe	Trient (1305 m)	Trient
1959	Eté	La Croix s/Lutry	Siviez s/Nendaz	Camp volant (Sion - OB - Gruyères)

1960	Pâques (15 j.)		Pèlerinage A. R. E. C. - Assise - Rome (audience papale avec Jean XXIII) pour cadres et routiers Pas du Lin s/Martigny (1540 m)	
"	Eté	Les Marécottes		
"	1-2 sept.	—		Glaive Routier à Sion
1961	Eté	*	Dirinella/TI	
1962	Eté	*	Nax/VS	
1963	Eté	*	Tourtemagne/VS	
1964		*	Pas-du-Lin s/Martigny	
1965	Eté	*	Les Diablerets - Camp des Horizons nouveaux	
"	Automne		Descente de l'Ardèche en canots (pionniers) Tour des lacs de Morat, Neuchâtel et Bienne en canots	
1966	Eté	*	Camp fédéral à Bonaduz/GR	
1967	Eté	Zinal	Saint-Luc (Anniviers)	Haute-Route (Chaurion-Zermatt)
1968	Eté	Les Cernets	Les Cernets	
"	Hiver		Bretaye (avec Vieux-Mazel et Lac Bleu)	
1969	Eté	Assens	La Sage/VS (1700 m)	
1970	Eté	*	Vuippens-Echarlens	Sicile (pionniers)
1971	Eté	Guin	Petit-Viry - Barberèche	—
1972	Eté	Mauvoisin (avec Lac Bleu)	La Fouly (avec Lac Bleu)	Grèce (pionniers)
1973	Eté	Chandolin	Sonvico/TI	Forêt Noire (pionniers) Les Haudères (pionniers)
"	Hiver	—	—	1re équipe: Wimmis/BE 2e équipe: Parc National/GR La Barboleusaz
1974	Eté	Lac Noir/FR	Les Dombes/France	
"	Hiver			
1975	Eté	Fiesch/VS	Montalchez/Jura NE	Catalogne/Espagne

\* Les lieux de ces camps l'ouvéteux manquent.



## Sont rentrés à la Maison du Père

Marie-Anne Mouron, CMA, 1953  
Gérard Hirt, routier, 1961  
Robert Genoud, louv., 1961  
Jean-Claude Guignet, louv., 1967  
Jean-Pierre Charrière, anc., 1969  
Philippe Burgener, anc., 1971  
Gérard Genton, anc., 1972  
Patrick Hurni, louv., 1972  
Bernard Vauthey, anc., 1975  
Christian Peissard, CTA, 1976

Priez pour eux !

*“Me voici au baroud, peut-être n'en reviendrai-je pas.*

*J'avais de beaux rêves et de beaux projets mais, n'était la peine immense que cela va faire à ma pauvre mère et aux miens, j'exulterais de joie. J'avais tellement la nostalgie du Ciel et voici que la porte va bientôt s'ouvrir. Le sacrifice de ma vie n'est même pas un sacrifice, tant mon désir du Ciel et de la possession de Dieu est vaste.*

*J'AVAIS RÊVÉ DE DEVENIR UN SAINT ET D'ÊTRE UN MODÈLE POUR LES LOUVETEAUX, SCOUTS ET ROUTIERS. L'ambition était peut-être trop grande pour ma taille, mais c'était mon rêve.*

*Je suis dans une formation à cheval et je suis heureux que ma dernière aventure soit à cheval...”*

Préface de “Etoile au Grand Large”, Lettre à une carmélite, de Guy de Larrigaudie, routier légendaire qui, le premier, par automobile, relia la France à l'Indochine. Mort au champ d'honneur à la frontière luxembourgeoise le 11 mai 1940.

# HOMMAGE A B.P.



*LE CHEF*

Alors qu'il écrivait son "Scouting for Boys" (1903), Lord Robert Stephenson Smyth Baden-Powell of Giwell – BP – ne se doutait certainement pas qu'un demi-siècle plus tard, le célèbre défenseur de Mafeking (guerre des Boers) allait susciter à Vevey, au sein de la Paroisse Notre-Dame, les mêmes enthousiasmes, les mêmes générosités et les mêmes amitiés,

dont lui et son opuscule étaient à l'origine, ceci aux quatre coins du globe, sitôt après sa première expérience du camp d'août 1907 à l'île de Brownsea. A l'occasion du XXVe anniversaire de la fondation du Groupe Saint-Bernard, nous nous devons de célé-

brer en priorité la mémoire et par la même occasion l'œuvre de ce "révolutionnaire de la pédagogie". Nous ferons nôtres les propos du philosophe stoïcien Socrate qui avait raison de dire : "Nul homme ne poursuit un dessein plus divin que celui qui s'applique à bien élever non seulement ses propres enfants, mais les enfants des autres".

Tout cela peut, ou a pu paraître un rêve insensé d'idéaliste égaré. La réponse nous est donnée de façon à ne supporter aucune contradiction par les milliers de garçons et de filles qui ont vibré et qui continuent de vibrer à l'appel de ce modeste ouvrage "Eclaireurs" et qui ont pris un jour une option pour une vie meilleure, sous l'égide de la Loi scout, sanctionnée par l'engagement de la Promesse et qui, devenus adultes, continuent, à leur place, dans cet esprit, l'œuvre entreprise par BP.

La clé du succès de cette méthode, basée sur le système des patrouilles, réside dans le fait que la vision de cette dernière ne va pas au-delà du possible, qu'elle fait appel avec réalisme au sens de la responsabilité personnelle par l'effort et la compétence, plutôt que de tout apprendre des autres, à commencer par... l'instruction.

Enthousiasme, générosité, amitié, ces mots à eux seuls expriment déjà plus qu'un programme, plus qu'un idéal de vie, mais ils ne pouvaient suffire à

cette âme pareillement éprise de beauté, de grandeur et de vérité qu'était Baden-Powell. Il fallait encore donner une direction au mouvement naissant, il fallait donner à chaque scout et à chaque chef un sens, une dimension transcendente à leur vie, à nos vies, c'est à Dieu, sans réserve, que s'adresse le premier engagement de la Promesse. Pas de scoutisme sans foi, sans engagement dans une Eglise chrétienne. "Le scout est un croyant, écrit BP, et je répudie à toute forme de scoutisme qui n'a pas la religion pour base." Le scoutisme a aussi une dimension sociale : engagement envers la communauté des hommes dans le service à la patrie et l'obéissance à l'autorité, BP veut faire de ses ouailles, garçons et filles, les "chevaliers des temps modernes". Une devise : "**Toujours prêt**", une charte, en 10 points : **La loi.**

Une amitié sans bornes et sans frontières qui se manifeste par de cordiales gauchées, la main du cœur, l'autre main levée à l'épaule rappelle les vertus et principes chevaleresques : franchise, dévouement et pureté, le fort protège le faible. Et le tout irradié par un sourire.

Pour tout cela, pour tout ce que nous avons vécu, pour cet avenir que nous voulons sans cesse meilleur !

M.E.R.C.I. Merci ! Merci ! Merci ! B.P.



## UN PEU D'HUMOUR

Un garagiste veveysan arrêta un jour un CT de Saint-Bernard afin qu'il l'aide à résoudre l'énigme suivante.

En effet, il avait remarqué à répétitions reprises une certaine "agitation" des esprits des petits gars de St-Bernard à chaque fois qu'ils croisaient une imposante réclame vantant une marque de benzine qu'il vendait.

Tout cela ne l'aurait pas inquiété si, en semaine parfois, un petit gars faisant fi du plus élémentaire respect humain, portait ostensiblement sa main droite à l'épaule à la vue de cette enseigne. Recherchant dans ses souvenirs de la dernière "mob" une explication rationnelle, tout au moins plausible, il fut incapable d'établir le moindre rapport entre sa marque de benzine et la manière de saluer des jeunes hitlériennes et fascistes de 1939-45 et auparavant. Fort heureusement d'ailleurs. Il dut en avoir des sueurs froides.

L'énigme fut résolue et son angoisse apaisée lorsque je lui appris que la gent scoutte appelait très familièrement et très révérencieusement son fondateur Baden-Powell par l'abréviation "BP", sigle que l'on rencontre au moins dans tous les locaux et lieux de camps scouts, en mémoire du grand homme et qui n'avait, en fait, rien à voir avec le même sigle utilisé à des fins honorablement commerciales par la British Petroleum, abrégé également en "BP".

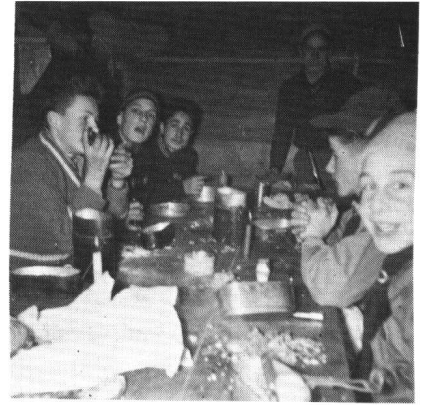


Lors du pèlerinage de l'AREC en 1960, à Assise/Rome, les chefs, cheftaines et routiers catholiques de Suisse romande, sous la houlette de leur aumônier, le R.P. Alain Duboin, ofm, furent reçus en audience à Saint-Pierre par S.S. le pape Jean XXIII. Répondant aux manifestations d'enthousiasme (chants, foulards tournoyants) dont il était l'objet, le Saint Père compara notre juvénile spontanéité à "l'enthousiasme de la foule de Jérusalem acclamant son Roi (le Christ) monté sur un hanneton (au lieu d'ânon)".

Inutile de dire que nous ne pûmes contenir notre hilarité, malgré l'émotion que nous causait cette audience, ce dont le pape s'aperçut. Cherchant les raisons de notre subite gaieté, Jean XXIII interrogea l'un de ses proches qui lui signifia le "lapsus linguae" que le Saint Père venait de commettre. Aussitôt, il en sourit allègrement, rectifia la citation évangélique et poursuivit son allocution centrée pour la circonstance sur le très beau texte de Luc 14.34 "Si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?"



*Bois-Clos, 1954  
Les merveilleuses recollections avec notre  
aumônier cantonal, M. l'abbé G. Weibel*



*CP et SCP à Sainte-Hélène*



*Lauenen, 1957  
8 jours de camp, 7 1/2 jours de pluie!  
Le cacao est tout de même fameux!*



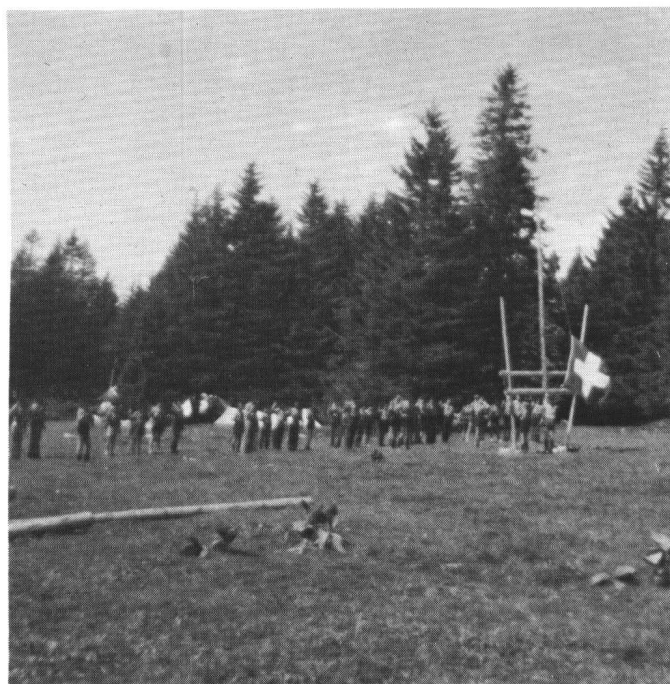
*La Croix-sur-Lutry, 1959*



*Le Molard...Xe édition*



## Considérations sur soixante ans de scoutisme en Suisse et 25 ans à Saint-Bernard



*Creux-du-Van, 1975*

### Scoutisme helvétique

1911-1915, c'est l'époque héroïque des premiers pas du scoutisme en terre helvétique. Un scoutisme animé par le sentiment profond d'une grande mission à accomplir et qui cherche encore sa voie, à l'instar de son uniforme pas encore bien défini. Les progrès pleins de promesse seront souvent contrebalancés par des échecs. Et puis il y a la guerre et la période de l'entre-deux-guerres, marquée par la grande crise des années 1928-1936.

Créés souvent sous l'impulsion de milieux de l'enseignement secondaire et supérieur, les troupes scouts n'atteignent pas dès le début tous les milieux de la population. Les milieux très défavorisés n'y avaient

pas accès et les milieux très aisés, à l'opposé, préféreraient souvent les organisations paramilitaires. Malgré les générosités et la confiance que suscite le jeune mouvement, les moyens sont modestes, la vie était chère pour tout le monde. Le père de l'auteur de ces lignes racontait que, désireux d'entrer au Vieux-Mazel, il s'était rendu en compagnie de ses parents sous la Grenette, on lui trouva des pantalons courts (c'est-à-dire avec canons à mi-mollets), une chemise en provenance d'un quelconque stock militaire anglo-saxon, un chapeau de cow-boy de pacotille et un "alpenstock". Inutile de dire que sa première séance débuta en éclats de rires moqueurs.

Puis surgira l'épreuve de la guerre 1939-1945. Non seulement une épreuve morale pour le scoutisme en général et mondial, on verra des scouts aux premières lignes des combats que se livraient les camps ennemis, mais cette guerre sera pour le scoutisme une épreuve de force qui, finalement, contribuera à

A la fin de cette époque tourmentée, sous l'influence de méthodes étrangères au mouvement, une nouvelle forme se dessine dans la conception du scoutisme en particulier par l'intensification de l'enseignement du sport. Il s'agira d'intégrer ces nouvelles activités sans compromettre l'inspiration essen-



*Les vents des "réformes" peuvent souffler  
Saint-Bernard est bâti sur du solide!*

*Creux-du-Van, 1957*

populariser son image et à lui conférer ses "titres de noblesse". Il faudra remplacer au pied levé chefs et cheftaines mobilisés. Dans le remue-ménage des idées, l'imbroglio des situations internationales et l'horreur des combats, partout (mais essentiellement à l'étranger) les scouts se distinguent. En Suisse, l'éclaireur, dont l'uniforme apporte une note souriante et pacifique dans le brouhaha des gris-verts, servent d'estafettes, de guetteurs, remplacent de jeunes agriculteurs sous les drapeaux, font de la récupération, animent des camps de petits réfugiés et blessés de guerre, assument parfois des missions difficiles et dangereuses. D'autres, que ce soit sous les drapeaux ou à leur place de travail ou d'étude, réfléchissent à la construction d'un monde de paix et quelques-uns à un plus haut service.

tielle de l'œuvre de BP : **éduquer par le jeu pour faire du garçon un adulte responsable.**

Les dix années de l'après-guerre, sous la direction du chef suisse Arthur Thalman, celles qui verront naître Saint-Bernard, seront celles de l'introduction de moyens plus modernes, concrétisés par les inoubliables "Relais techniques" de 1954 en Gruyère, auxquels Saint-Bernard participa activement et glorieusement (champion suisse de canotage), et qui furent une véritable révélation.

C'est sur la même lancée que le camp international des Franches-Montagnes en 1956 fut conçu et animé, remettant à sa place l'esprit de la loi et la notion de service alliés aux compétences techniques. Ce fut une merveilleuse aventure, du moins pour ceux qui la vécurent, une preuve vivante et une démonstra-

tion éclatante de cet esprit du scoutisme sachant toujours s'adapter parfaitement aux temps nouveaux sans trahir l'esprit du fondateur. Il incombera ensuite à un Vaudois, le CC Hugues de Rham, de prendre la tête du scoutisme suisse, dans un contexte tourmenté certes, mais toujours enthousiasmant. Dès 1965, un vent de réforme (venu essentiellement de France – SdF –) souffle sur le scoutisme suisse. Avait-on commis auparavant l'erreur de toujours donner le maximum de responsabilités aux seuls chefs, cheftaines, aumôniers CE, CP et SCP au détriment de l'initiative individuelle ou de groupe (système de patrouilles), clé pourtant de la méthode scout ? Trop de jeunes ne se sentant pas assez à l'aise dans des structures qu'ils jugeaient par trop rigides, ignoraient le mouvement ou même le quittaient.

Il fallait réagir. C'est alors que certaines troupes, en Suisse romande en particulier, se lancèrent à corps perdu dans la recherche d'une conception nouvelle du scoutisme. C'est au niveau de la branche éclaireur surtout qu'on assiste à de profondes mutations par la création de deux nouveaux groupes d'âges 11-13 ans, les Rangers et 14-16 ans, les Pionniers. Le système des patrouilles était aboli, du moins tel qu'il se pratiquait auparavant et que BP l'avait imaginé et expérimenté.

Les affrontements entre les diverses tendances surgies dans le mouvement ne manquèrent pas et il n'est pas exagéré de parler de crise grave du scoutisme helvétique. Par ailleurs, la société industrielle et technocratique dans laquelle nous vivons, avec pour corollaire la consommation qu'elle entraîne, n'a pas manqué d'influencer le scoutisme dans ce qui lui conférait son originalité. Mais il s'agissait en fait d'une crise de jeunesse. Le scoutisme n'allait pas éclater pour autant, comme nous pouvons le constater aujourd'hui, même si le mouvement n'est pas au terme de ses difficultés de méthode.

Les nouvelles méthodes ne manquèrent pas de susciter l'enthousiasme. Il faut regretter qu'elles fussent trop souvent portées à bout de bras par leurs initiateurs, donc le fait de quelques-uns. Il suffisait du départ de l'un deux pour en compromettre le succès ou du moins la pérennité.

Les responsables du scoutisme avaient pourtant soigneusement étudié et mis au point leurs nouvelles méthodes. On vit de nombreux cantons disposer de commissaires, voire d'adjoints, professionnels. On mit en œuvre des moyens puissants et inhabituels jusqu'alors. Il fallait, par la réforme du système des patrouilles, susciter les enthousiasmes individuels, et par l'introduction de nouvelles classes d'âge enrayer

la désertion de la Route, aboutissement naturel de l'effort éducatif déployé à la Meute et à la Troupe et résoudre un autre problème lancinant : le manque de chefs et leur inexpérience vu leur grande jeunesse. Chefs et cheftaines sont invités à laisser chaque unité libre de ses décisions au maximum. Filles et garçons peuvent eux-mêmes organiser leurs aventures, construire leurs projets et leurs entreprises. Dès leur entrée dans le mouvement, les enfants reçoivent une préparation à la vie à travers la rigidité d'une éducation librement consentie, qui les aidera à prendre conscience de leur rôle de futurs adultes. Le scoutisme se distingue là de l'école, car il n'est pas un monopole d'Etat assujettissant tous les enfants à un système uniforme d'éducation, chacun est libre d'y adhérer ou pas. Les enfants y apprennent à participer aux décisions du groupe dans lequel ils vivent, ils savent concevoir un projet et le vivre en vue des engagements de l'âge adulte.

Actuellement le problème de la continuation jusqu'à la Route et celui des chefs ne demeure pas encore résolu pour nombre d'unités. De nombreuses troupes, voire des groupes, ont disparu ces dernières années ou, à l'instar de ce qui se passe dans l'économie, ont fusionné avec des groupes voisins. Au surplus diverses tendances, surtout faites de nuances, ont vu le jour dans notre pays. La Fédération des Eclaireurs suisses, de type fédéraliste, décentralisée en associations cantonales, ne semble plus aujourd'hui aussi bien structurée et efficace qu'elle le fut naguère. Il en est de même au niveau de l'AREC et de l'AVEC (Assoc. rom., respectivement vaudoise, des Eclaireurs catholiques). Certains groupes, las des tergiversations des nouvelles méthodes, sont revenus à un système unitaire plus traditionnel (c'est le cas de Saint-Bernard). La tendance officielle a opté, au niveau de la branche éclaireur, pour le système "Rangers" et "Pionniers".

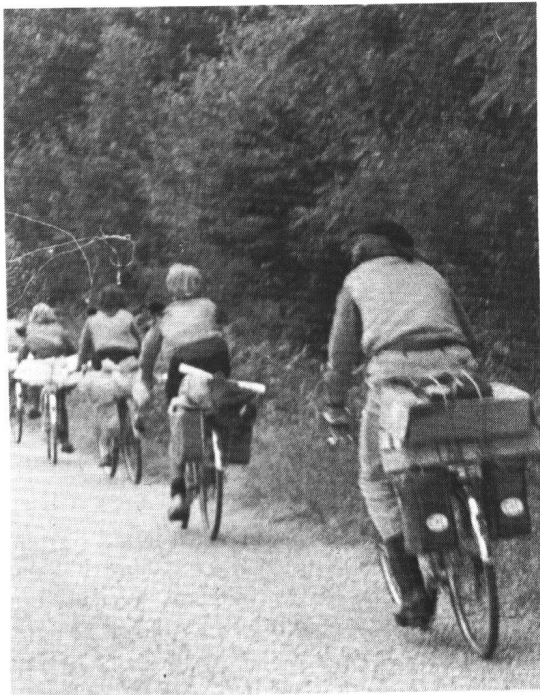
Cette dernière décennie est caractérisée par un esprit de recherche. Comme déjà dit, la "civilisation de consommation" n'a pas manqué d'atteindre le scoutisme. Il est évident que dans un tel contexte les principes de base du scoutisme invitant à la maîtrise de soi et au dépassement par le service risquaient de devenir des exigences d'une autre époque. La tension demeure toujours latente.

On peut déjà dire que le scoutisme suisse résistera aux pressions que les excès de l'économie et des philosophies contemporaines nous imposent à grands renforts de slogans et de publicité. Le scoutisme suisse en a les moyens, tant sur le plan de l'idéal qu'il propose, que sur le plan des responsables qui l'animent.



*La patrouille des Vampires prête pour le départ de Roid*

*Qui sont ces gais lurons sur leurs engins à deux roues, la patrouille des Vampires ?*



*La patrouille des Vampires en pleine action !*

## 25 ans à Saint-Bernard

Le Groupe Saint-Bernard a démarré en 1951. C'est avec l'arrivée à Vevey en 1949, en qualité de vicaire à Notre-Dame et de desservant pour Chexbres et Lavaux; de Monsieur l'Abbé Pierre Dortail, que prend corps l'idée de la fondation d'un groupe scout catho-

taires, scouts et autres, de la "ville" et d'ailleurs. Il y avait aussi le regretté abbé A. Riedo qui craignait de ne plus avoir des servants de messe en suffisance quand il en aurait besoin. Rappelons pour mémoire que ce saint prêtre avait une prédilection toute par-



Saint-Bernard à ses débuts, 4 mai 1952, au 40e anniversaire de la Brigade Saleusceux à Montreux, en compagnie du commissaire Max Jaffe, de Butler (U.S.A.).  
*De g. à dr.* : Bourgeois, Monney, A. Mouron, Ls. Audergon, Morand, R. Mouron, Devaud, Acky, Ferrario, Schumacher.  
M. Audergon, Oulevey, Liechti, G. Bourqui, B. Lanz, Breitenmoser, Jaffe.  
A.-M. David, A.-M. Bourqui, M.-A. Mouron, R. Gonella, J.-Cl. Matthey-Doret, Br. Imhof.  
Henri Monney, Broggi, Alf. Krähenbühl, Alf. Durrer, J.-Cl. Jatton, Lisé.  
Robin et Berberat, F. Matthey-Doret, Schmidt, Milani.

lique. De nombreux parents y songeaient déjà, mais pas de chef en vue et pas mal de résistances à vaincre. M. le Curé Joseph Borcard soucieux à raison de ne pas disperser les forces vives de la paroisse, estimait que les patronages, la croisade eucharistique et l'Ecole catholique formaient un complément suffisant à la famille et à la catéchèse d'alors. Il aurait souhaité voir les enfants et leurs responsables "militier" plus activement et œcuméniquement (on en parlait déjà) dans les mouvements sportifs, paramili-

ticulaire pour les enfants. Qui se souvient encore des merveilleuses et combien enrichissantes séances de cinéma qu'il organisait tous les quinze jours, le dimanche après-midi, séances qui attiraient la foule des gosses de la paroisse, voire d'ailleurs.

Le patronage, à l'instar de ce qui se passait dans d'autres mouvements, manifestait des signes d'essoufflement. En dehors des mouvements ayant des activités et des buts purement liturgiques et spirituels (qui n'étaient d'ailleurs pas incompatibles avec

l'activité scout) rapidement il n'exista plus rien : patronage, "Veveysianna" (accordéonnistes), JOC, JOCF, Cercles des jeunes gens et jeunes filles, Croisade, Enfants de Marie, etc., allaient cesser toute activité.

Le scoutisme venait à son heure prendre la relève d'organisations dont certaines avaient, hélas, vécu. Bien qu'il n'eut pas la prétention de les remplacer. On prit contact avec le Groupe Saint-Georges de Montreux qui mit à disposition un chef expérimenté

de parents. M. le Dr Jaton allait veiller sur nos états de santé. J.-P. Fasnacht sera le quartier-maître et économiste (dans tous les sens du terme !). Qui, parmi les anciens, ne se souvient pas de l'accueil chaleureux qu'il recevait au Faubourg St-Antoine No 3. Merci "Probol" ! Avant que son voisin, coordonnateur, Ulrich Zimmermann, yodleur et lanceur de drapeau à ses heures, Alphonse Leimgruber, ancien scout lui aussi et Madame Zanone ne se chargent avec dévouement et compétence de l'économat et que Jean



*Une scène du "Noël sur la place", d'Henri Guéhon, soirée 1955*

en la personne de Francis Ferrario. Le Clan montreusien offrit un encadrement à plusieurs jeunes chargés d'entraîner à leur tour leurs futurs frères scouts veveysans. La première tâche de "Francis" sera de recruter des chefs et des cheftaines, et quels chefs et cheftaines : inutile de nous étendre sur leurs personnalités, la plupart nous sont encore connues, ils ou elles ont pour noms Cécile Breganti, qui deviendra Madame Ferrario (CFF), A.-M. David, A.-M. Bourqui, Acky. M. J.-M. Michellod, jeune instituteur et ancien scout, fraîchement arrivé à Vevey de son cher Valais avec lequel il s'identifie avec bonheur, collaborera au lancement de la Route. Madame Renée Lühinger, ancienne cheftaine, arrivée de Belgique via Zofingue, question d'y trouver un petit mari suisse et de s'adapter aux mœurs helvétiques, se chargea de la formation des premières cheftaines. M. le notaire Allaz entraîna un comité de soutien et

Morel ne reprenne les rennes de l'association des parents avec beaucoup de dynamisme.

Il y eut le premier local de la Ruelle du Lac..., inchauffable. Puis l'ancienne écurie Wicky de la Rue des Moulins qui, après avoir abrité des générations de chevaux de l'entreprise Vallotton Transports vit passer à son tour des générations de scouts, parfois plus bruyantes, les demoiselles Wicky doivent encore en trembler du haut du ciel, avant que le trax du démolisseur n'en fît un parc à voitures, sic transit gloria mundi ! C'est aussi dans ce modeste lieu, une étable, qu'un noyau de catholiques du quartier célébra l'Eucharistie en compagnie de M. le Curé Borcard et sous son initiative, ceci les dimanches de la saison froide. Ce noyau est à l'origine de l'actuelle paroisse Saint-Jean.

Saint-Bernard démarre en force. Qu'on en juge : immédiatement il faut organiser les louveteaux en

deux meutes (Le Rocher et Fleur Rouge) de 3-4 saines chacune. A la Troupe : 3 patrouilles : Marmottes, Chamois et Bouquetins accueillent 24 gars, puis peu de temps après les Ecureuils et les Cerfs recevront d'autres candidats et les premiers louveteaux en âge d'accéder à la branche éclaireur. La patrouille des Aigles ou "Haute Patrouille" qui fonctionnait aussi comme Cour d'Honneur, groupait les CP et SCP, sous le commandement alterné de l'un d'eux.

Ce sera l'époque de la reconnaissance officielle de Saint-Bernard présidée par d'imposants et impressionnants quinquagénaires en culottes courtes : le CC Rochat, le CR André Pulfer et son adjoint P. Gorjat. La première Saint-Georges au Mont-Pèlerin (elle était célébrée en principe par région) dans nos uniformes sentant encore bon l'odeur de tissu neuf, avec la pimpante clique des cuivres et tambours du Vieux-Mazel, et dans le cadre généreux du Jardin Doret, la première remise des diplômes de chefs aux jeunes cadres du groupe par le président cantonal. La première soirée, dont nous publions ci-après une reproduction de l'affiche.

Puis ce sera la vie scoutée réellement vécue dans le quotidien avec ses heures de joie et ses peines, ses succès et ses épreuves. Les photos et commentaires qui complètent cette plaquette en sont une concrète illustration.

Les difficultés de tous ordres, problèmes financiers notamment, manque de chefs, locaux disparates et trop exigus, ne manqueront pas. Que l'on songe par exemple, que jusqu'en 1960, selon les professions, un chef ou une cheftaine ayant terminé un apprentissage ne bénéficiait que d'un jour de vacances par année de service, mais au maximum 1 semaine. Plusieurs routiers travaillaient le samedi après-midi et ne purent de ce fait jamais devenir CTA. La vie était



chère. Le seul financement possible était la vente de vieux journaux, la soirée surtout et les cotisations. La vente du calendrier de l'AREC, édité par "La Belle Etoile", apportait sa modeste contribution. Au camp d'été de Trient, en 1958, le budget était si serré que nous ne disposions que de Fr. 1.53 par jour et par garçon pour la nourriture. On décida alors de faire au retour une marche "forcée ou prolongée" jusqu'à Vernayaz, car nous économisions ainsi 6 centimes sur le trajet Martigny-Vevey. Un certain Gérard Grand en conserve un souvenir pour le moins douloureux... Avec la traditionnelle caisse de fruits généralement offerte par M. le Curé lors de sa visite au camp (maintenant on peut le dire avec le sourire, mais autrefois on spéculait un peu honteusement sur cette... nécessité) on arrivait à joindre les deux bouts, sans pour autant arriver aux Fr. 2.30 que les magnifiques schémas des cours de chefs nous proposaient comme minima. En cette occasion comme en d'autres, nous sollicitons Lactissa qui nous cédait à vil prix du lait en poudre ayant souffert quelque peu d'un excès de cuisson. Un camionneur mettait gracieusement à notre disposition un poids lourds pour l'aller et le retour du matériel, on dissimulait quelques gars sous la bâche... et voilà quelques billets de chemin de fer économisés. M. Page fournissait l'excellent cacao Perrier et un dessert sous forme de têtes de nègres. M. Bourqui le potage Maggi, mais on se battait à la fourchette pour du Knorr, n'est-ce pas J.-Cl. Jaton ! Ce sera l'occasion ici de dire toute notre reconnaissance aux généreux donateurs et commerçants, les paroissiens en particulier, qui nous soutenaient et nous aidaient largement. Sans eux nos aventures n'auraient jamais été possibles, ni les tombolas de nos soirées copieusement garnies.

Mais l'essentiel qui fait la vie même de Saint-Bernard ne se situe pas au niveau seul des officialités, des bons souvenirs et des anecdotes. A l'instar du scoutisme en général, Saint-Bernard avait bien démarré et vit toujours parce qu'il est demeuré dans la ligne du génial fondateur du scoutisme et a su conserver et développer l'esprit de ses fondateurs. Nous n'avons pas l'intention de froisser sa modestie, mais pour illustrer notre affirmation, nous nous permettons de reproduire ci-après un fac-similé de la très belle introduction qu'Arnold Ackermann rédigea à l'intention de la troupe et des chefs en vue du camp d'été à Ovronnaz. Avec le temps ce texte prend valeur de symbole et manifeste bien l'état d'esprit qui animait les fondateurs du groupe et qui anime toujours Saint-Bernard.

Un ancien

L'idée générale de notre camp

Notre vie est un voyage, un camp sous tentes. Le Bon Dieu est notre chef de camp. Et ce camp a lieu sur la terre. Il n'est pas toujours très agréable de vivre dans un camp. Il y a du bon et du mauvais. Il fait beau temps, mais desfois il pleut aussi. Le bon éclaireur est courageux et il sourit dans les difficultés et c'est pourquoi il reste jusqu'au bout, jusqu'au moment où le chef de camp nous licencie - à la fin de notre vie. Si nous quittons ce camp avant sa clôture nous n'avons pas eu l'occasion d'en profiter entièrement. Uniquement, si nous avons vécu tout le camp, les bons et mauvais jours, nous serons satisfaits. On pourrait le comparer avec une course de bicyclette. Les coureurs qui ont abandonné sont toujours déçus, mais ceux qui ont persévéré jusqu'au bout seront couronnés c'est-à-dire auront la vie éternelle.

Les buts de notre camp

Tout le programme est basé sur l'idée générale et le mot d'ordre général L'éclaireur soit obéir (7ème article de la loi de l'éclaireur).

Educatif: A chaque occasion, l'éclaireur est à rappeler d'obéir pour arriver à notre but que chacun obéit au premier coup et par suite pour avoir une discipline modèle. Chaque soir à l'occasion de l'examen de conscience, on se demande tout spécialement: Est-ce que j'ai toujours obéi? - Chaque scout doit avoir compris entièrement ce que cet article exige et pourquoi il l'exige. - La patrouille et la troupe ne prospéreront leur vie ne sera heureuse que si chacun se soumet joyeusement aux ordres du chef et s'efforce, en les exécutant, de se conformer aux intentions de son supérieur. Cette discipline, l'éclaireur l'observera, comme une bonne habitude prise, vis-à-vis de ses parents et des personnes chargées de son instruction. - Par l'observation de cet article on forme aussi son esprit de fidélité à la loi et envers les autres.

Technique: Toute la technique est basée sur la feuille 2ème classe en général et sur le campement en particulier. Chaque candidat devrait passer son aspirant et chaque aspirant son 2ème classe. Les éclaireurs 2ème classe travaillent surtout en consolidant leurs connaissances techniques pour leur 1ère classe.

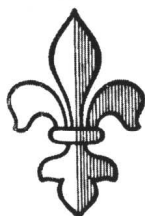
Patriotique: Faire connaître la région du camp et sa population, leurs coutumes, costumes, manières de travail. Quelques chapitres choisis de l'histoire du Valais et de la région. L'éclaireur doit s'en apercevoir que notre pays malgré cette multiplicité intéressante et malgré sa petite surface reste la même Suisse, notre patrie, et tous les Suisses, les Romands et les Tessinois, les Suisses allemands et les Romanches et même ceux qui sont à l'étranger forment une seule nation, un seul peuple, les Suisses. On fait apprendre connaître les autres pour les mieux comprendre, pour mieux les aider et les servir.

Réligieux: Selon programme spécial de l'automne avec une pensée de matin comme mot d'ordre spécial.



ECLAIREURS SUISSES

**GROUPE ST. BERNARD / VEVEY**



# SOIRÉE SCOUTE

Salle paroissiale, Sous-sol école catholique des garçons  
Chenevières 6 / Vevey

**3 Mai 1952 SOIRÉE**      Portes 19 h. 45  
Rideau 20 h. 15 précises

**4 Mai 1952 MATINÉE**      Portes 14 h.  
Rideau 14 h. 30

**SOIRÉE**      Portes 19 h. 30  
Rideau 20 h. 15 précises

RONDES DES BADGES      }  
JEU DE ST. NICOLAS      }      les louveteaux

UNE SCÈNE AU CAMP      les éclaireurs

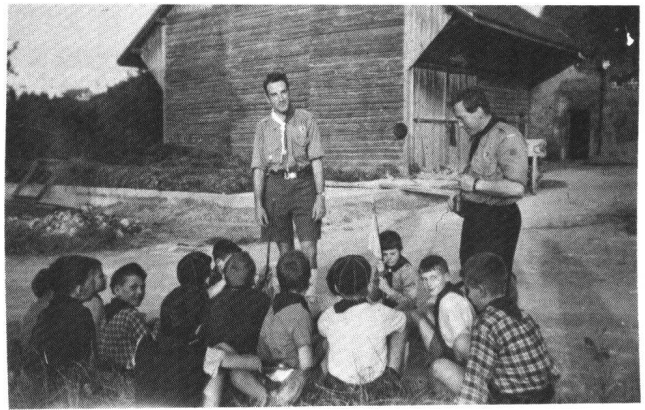
Entr'acte      Tombola

LES DURS AU TRAVAIL      le clan

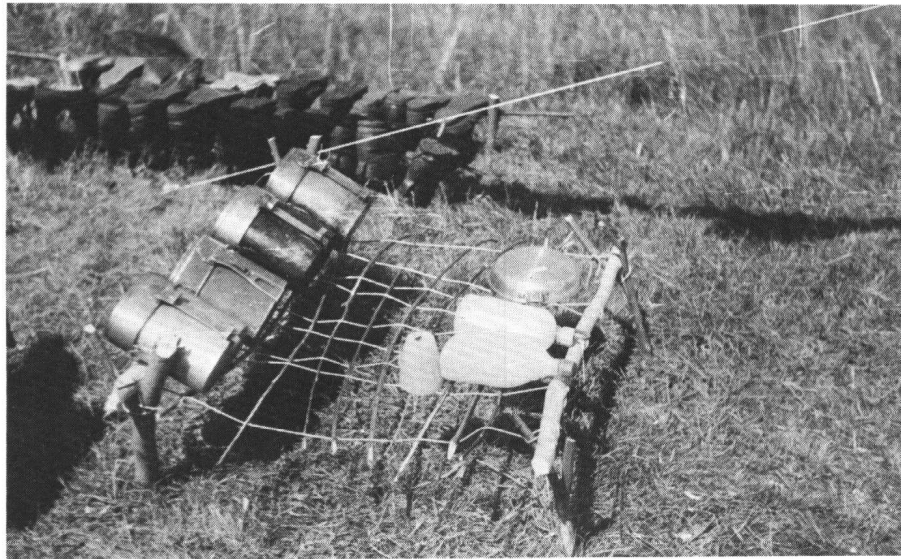
**ENTRÉE : adultes fr. 1.20 — Eclaireurs en uniforme et enfants, 60 cts**



*Les "Ecureuils" font leur toilette matinale  
Ovronnaz, 1952*



*Le com, Bocherens et M, l'abbé Longchamp  
semblent aussi ravis que les louveteaux  
Malapalud, 1957*



*L'ordre règne...*

*Le Freney et Saint-Gingolphe/VS, 1958*



*"O Vierge de Lumière  
Etoile de nos coeurs,  
Entends notre prière,  
Notre-Dame des Eclaireurs."*

## UN PEU D'HUMOUR

En 1953, sauf erreur, nos chefs imaginèrent un grand jeu-concours inter-patrouilles qui devait durer un bon trimestre. Parmi les mille péripéties de cette aventure parfois policière, c'est le cas de le dire, un événement des plus cocasses survint.

Un certain après-midi une piste devait nous conduire dans les gorges de la Veveyse exactement à la hauteur des piles du viaduc de Fenil. Là des messages "cachés" devaient nous renseigner sur la suite des événements. Or, si nous avions repéré les signes conventionnels, pas trace de messages. Excitation, rassemblement, sévères critiques adressées aux chefs, suspicions à l'égard du Vieux-Mazel ou des cadets. Bref, finalement on décida de nous remettre une copie des fameux messages, chiffrés en l'occurrence.



Or, trois semaines après cet incident, M. l'abbé Dortail reçut un avis l'invitant à se présenter dans les locaux de la police cantonale de sûreté. Là, les plus fins limiers de la Brigade sous la direction de leur supérieur l'attendaient... nos messages devant eux en guise de pièces à conviction particulièrement compromettantes.

Que s'était-il passé ? Le garde-champêtre de Corsier, en tournée dans la région, découvrit un, puis deux, puis tous les messages et confondu en perplexité devant l'allure mystérieuse de ces enveloppes scellées à la cire à cacheter, il prit ses jambes à son cou et s'en alla conter sa découverte au poste de gendarmerie le plus proche. Du coup, il avait imaginé qu'un plastiquage du vénérable pont de Fenil était imminent, à n'en point douter.

Il avait fallu trois semaines de travail à une brigade spécialisée de la sûreté vaudoise pour venir à bout des énigmes posées aux patrouilles de Saint-Bernard et quel ne fut pas leur étonnement (ils n'avaient pas trouvé toutes les clés d'ailleurs) d'apprendre de la bouche même de notre aumônier qu'il aurait suffi de quelques minutes à nos scouts pour découvrir les clés de déchiffrement et partant lire les messages. Le scout se rend utile et sait aider son prochain en toutes circonstances !



*Etre louveteau... c'est ce qui a de plus chic  
c'est ce qui a de plus beau !*

*Bonjour, bonjour petit frère  
La meute s'ouvre à toi :  
Si tu veux connaître sa loi,  
Tu verras ce qu'on peut faire.*

*Si tu veux connaître les êtres  
Avec qui bien souvent  
Je parle le coeur en fête  
Et le nez au vent,*

*C'est Akala, le grand chef, le vieux loup,  
C'est Baloo, l'ours brun qui connaît tout,  
C'est Bagheera, le chat noir, bondissant,  
C'est Chil, le vautour à l'oeil vif et perçant.*

*Débrouillard sur les pistes,  
Tu suivras ton sizainier ;  
Rien ne l'arrête ou lui résiste,  
Il connaît bien son métier.*

*Tu sauras les mystères  
Des ficelles et des noeuds,  
Ceux des forêts et des clairières  
Au soleil du Bon Dieu.*

*Avec nous dans la chaîne  
Tu prendras part à nos jeux,  
Car l'amitié dans nos sizaines  
Et plus chaude qu'un feu.*

*La Meute.*

- Notre scoutisme* est complémentaire de la famille  
à qui appartient le garçon au premier chef
- Notre scoutisme* veut inculquer le sens de la contemplation  
et du sacré.
- Notre scoutisme* développe le jugement, l'habileté, le savoir-faire  
et le sens de l'harmonie.
- Notre scoutisme* forme des hommes capables d'assumer des responsabilités  
et de se tenir à une certaine ligne de vie  
malgré les modifications du contexte social !
- Notre scoutisme* croit que la nature est d'abord à contempler,  
puis à aménager, plus qu'à transformer !
- Notre scoutisme* veut faire vivre certaines valeurs  
et croit ainsi former les caractères.
- Notre scoutisme* considère la vie et le jeu dans la nature  
comme un axe essentiel de sa méthode.
- Notre scoutisme* éduque les jeunes à l'humilité, à l'esprit de pauvreté  
et au sens du service gratuit.
- Notre scoutisme* inculque le sens de la liberté, le sens des responsabilités  
et l'exercice de l'autorité par le système des patrouilles.
- Notre scoutisme* l'amour à son pays, l'honneur, la vraie fidélité,  
le respect de l'engagement pris.
- Notre scoutisme* veut former l'homme de foi,  
fils de Dieu et de son Eglise.

## Interview de M. le curé Pierre Dortail sur la fondation du Groupe Saint-Bernard

– Comment l'idée de créer un groupe de scouts à Vevey est-elle venue ?

– Lors de mon arrivée à Vevey, il y a maintenant vingt-cinq ans, j'ai vu que dans la paroisse un grand effort avait été fait pour l'école catholique et le groupe de servants de messe, mais qu'à part cela, il n'y avait rien, ni pour les filles, ni pour les garçons. Comme j'avais fait moi-même du scoutisme avant d'être prêtre, j'ai pensé que l'on pourrait compléter ce qui se fait à l'école en créant un groupe d'éclaireurs et plus tard même d'éclaireuses, mais là, cela n'a pas bien démarré.

– Y avait-il déjà d'autres groupes scouts dans la région veveysanne ?

– Oui, il y avait déjà "Vieux-Mazel" à Vevey, "Lac Bleu" à la Tour-de-Peilz et "Saint-Georges" à Montreux (et Saleuscex, n. réd.).

– Quel était l'âge des premiers chefs du groupe ?

– Ils avaient tous à peu près entre 25 et 30 ans.

– Aviez-vous déjà tous fait du scoutisme ?

– Oui.

– Et vous, dans quel groupe aviez-vous déjà fait du scoutisme ?

– J'ai été louveteau de 1936 à 1939 à Strasbourg, étant Suisse, mais né en France. Il y eut ensuite une interruption à cause de la guerre. Je fus ensuite chef scout de 1944 à 1945 à Zurich et fit partie d'un clan routier, au séminaire de Fribourg, dans les années 1948 à 1950.

– Pourquoi le groupe Saint-Bernard a-t-il pris ce nom ?

– Lorsque l'on a cherché un nom pour le groupe, on a essayé d'en trouver un qui soit en rapport avec la région veveysanne. Il y a bien sûr l'hospice du Grand Saint-Bernard qui nous a inspiré, mais aussi le fait que les chanoines du Saint-Bernard résidaient autrefois à Vevey, en face de la gare actuelle, Vevey étant, tout comme le col du Grand Saint-Bernard d'ailleurs, un lieu de passage sur la route de Rome.

– Pourquoi le groupe Saint-Bernard a-t-il été fondé en tant que groupe catholique ?

– Pour répondre à cette question, il faut se replacer vingt-cinq ans en arrière : on s'entendait plus ou moins bien entre catholiques et protestants, mais l'œcuménisme n'avait pas fait les progrès qu'il a faits depuis. D'autre part, il semblait intéressant de créer ce groupe à l'intérieur de la paroisse, comme l'avaient d'ailleurs déjà fait plusieurs groupes du canton de

Vaud, pour que nous ayons un appui d'une communauté paroissiale, ce que n'ont pas d'autres groupes mais qui alors ont quelquefois des difficultés soit du côté des parents soit du côté financier. Mais par contre, je ne sais pas si aujourd'hui on fonderait de nouveau un groupe catholique, ceci étant une autre question. Mais il y a vingt-cinq ans, je ne pense pas qu'il y avait moyen de faire autrement pour intéresser les familles de la paroisse, la paroisse étant alors plus petite et plus unie, ce qui formait une grande famille à l'intérieur de laquelle se faisait toutes les activités.

– Comment le groupe a-t-il été accueilli par la population veveysanne ?

– Elle nous a bien accueilli.

– Et les autres groupes de la région, comment ont-ils réagi ?

– Ils furent d'abord surpris de notre initiative, mais lorsqu'ils virent que nous étions bien partis, nous avons été bien accueillis. Le chef régional de cette époque nous a d'ailleurs beaucoup soutenus et nous nous sommes également bien entendus avec "Vieux-Mazel" après qu'ils se soient rendus compte qu'ils n'avaient pas à craindre une concurrence de notre part.

– Et les autorités communales, ont-elles réagi ?

– Cela ne les a pas beaucoup intéressé, car au fond, tant qu'on ne leur demandait pas d'argent, nous n'avions pas de problèmes.

– Avez-vous aussi créé un groupe de Pionniers ?

– A ce moment, la distinction entre pionniers et éclaireurs n'existait pas encore. La question ne se posait donc pas car il n'existait que trois branches : les louveteaux, les éclaireurs, les routiers.

– De quel milieu était la majorité des gars ?

– Un petit peu de tous les milieux avec, bien sûr, cette caractéristique que le milieu catholique à Vevey, à l'époque, était plutôt un milieu ouvrier, les catholiques dans le canton de Vaud étant "d'importation" assez récente si je puis m'exprimer ainsi, qui sont venus du dehors et il n'y avait pas beaucoup de gens bien établis. C'étaient donc plutôt des fils d'ouvriers, de petits artisans et de petits commerçants ce qui correspondait d'ailleurs au milieu de la paroisse.

– Venaient-ils régulièrement aux séances ou manquaient-ils souvent ?

– Il me semble que, du côté des éclaireurs, il y avait

une bonne assiduité, ceci tout comme chez les routiers, mais que du côté des louveteaux, les premiers mois, beaucoup venaient pour voir ce que c'était au juste et si cela leur conviendrait ou pas, de telle manière que la meute n'était pas très stable. Mais par la suite, ceux qui avaient décidé de venir venaient régulièrement et ceux à qui cela ne plaisait pas partirent définitivement.

– Quel genre d'activités faisiez-vous à cette époque ?

– Il y avait bien sûr les traditionnelles réunions du samedi après-midi, mais n'ayant pas gardé tous les carnets, je ne peux pas exactement vous dire tout ce que l'on y faisait. Je me souviens toute de même que généralement, nous avions rendez-vous aux alentours du local et, à moins qu'il ne fasse vraiment très mauvais temps, les séances avaient lieu en plein air.

– Les louveteaux partaient en meute car seules, les sizaines ne pouvaient pas faire grand-chose.

– Quant aux éclaireurs, il n'y eut des séances de patrouilles qu'au bout d'une année environ, ainsi que des camps et des week-ends à différents moments de l'année et notamment à Noël, pendant les vacances d'été et même parfois à Pentecôte : à notre premier camp, nous étions une dizaine. N'ayant pas encore de tentes nous étions dans une espèce d'écurie que nous avait trouvée Jean-Pierre, à Ovronnaz. La deuxième année, nous sommes retournés à Ovronnaz, mais cette fois sous tente et avec une troupe d'une vingtaine de gars.

– Avez-vous eu des difficultés pour trouver des locaux ?

– Ce problème a effectivement suscité quelques discussions au sein de la paroisse qui n'a pas pu en mettre un à disposition.

– Comment financiez-vous vos activités ?

– La question des finances a été assez rapidement abordée : nous avons eu une aide de la paroisse pour notre local et vendions des cartes d'amis. Nous faisions également des soirées. Le premier camp, par exemple, a coûté vingt francs par personne, tout compris, pendant huit jours. L'année suivante, cela a passé à vingt-cinq francs, ce qui était une augmentation considérable. Ces chiffres vous font peut-être sourire, mais cela correspondait tout à fait au coût de la vie d'alors.

– Qu'était-ce exactement que ces cartes d'amis ?

– Et bien c'étaient des morceaux de carton sur lesquels était inscrit en gros caractères "Carte d'Ami" et en-dessous, en plus petit, du groupe St-Bernard, que nous vendions cinq francs, je crois, à toutes les personnes qui en désiraient. Ceux qui en achetaient recevaient en même temps une invitation pour notre

soirée. C'était une façon, pour ceux qui le désiraient, de soutenir notre mouvement.

– Vous avez dit précédemment que vous aviez également essayé de fonder un groupe d'éclaireuses, mais que cela n'avait pas marché. Pourquoi cela a-t-il échoué ?

– Il faut d'abord dire qu'à l'époque, il y avait une séparation assez stricte entre éclaireurs et éclaireuses, il n'y avait pas beaucoup de collaboration entre les deux et le règlement des éclaireuses, du moins sur le plan suisse, était différent de celui des éclaireurs. En effet, il ne pouvait y avoir qu'une seule troupe par localité. La fondation d'une section catholique était donc exclue, étant donné qu'il y avait déjà des éclaireuses veveysannes.

Nous les avons donc contactées et il avait été admis que l'on puisse avoir une patrouille dans cette troupe. Quelques filles s'y sont intéressées, mais par la suite, cette patrouille a disparu, ceci à cause d'un manque de cheftaines, car pour devenir cheftaine il fallait passer une licence de camp que beaucoup n'avaient pas, étant donné que pour cela il fallait faire des stages, des brevets et des examens.

– Mais finalement, vous étiez dans le groupe Saint-Bernard comme membre actif, soit chez les louveteaux, soit chez les éclaireurs, soit chez les routiers ou en tant qu'aumônier ?

– Et bien cela a justement été un peu le problème du début : Je fonctionnais dans le groupe théoriquement comme aumônier, mais pratiquement, du moins au début, j'ai mis la main un peu à tout afin d'aider les chefs, de pouvoir transmettre aux autres ce que le scoutisme m'a apporté, et aussi parce que je ne voulais pas être simplement là pour lâcher une bonne parole juste 5 minutes avant la fin. C'était ainsi, spécialement dans les camps, pendant lesquels je vivais avec la troupe du matin au soir. En ce qui concerne les séances du samedi après-midi, c'était plus difficile car il y a les confessions, les mariages, etc. et je ne pouvais pas suivre, le même après-midi deux meutes et une troupe.

– Et les autres membres fondateurs, fonctionnaient-ils également activement dans le groupe ?

– Oui, chacun à son niveau.

– Quelles sont les joies et les difficultés que vous avez rencontrées durant cette expérience ?

– Les joies et les satisfactions que nous a apportées cette expérience sont que le groupe soit bien parti et qu'il existe toujours, que nous ayons eu une réponse de la part des parents, et que, entre chefs, cheftaines et routiers, nous ayons formé une bonne équipe, la preuve en étant que nous nous voyons encore de temps en temps.

En ce qui concerne les difficultés, la principale a été de trouver des chefs pour prendre la relève lorsque, petit à petit, nous sommes tous partis soit pour des raisons professionnelles ou autres.

– Que représente le scoutisme pour vous ?

– Le scoutisme représente beaucoup pour moi car si spirituellement j'ai tenu le coup pendant les années d'occupation des Allemands, en France, c'est quand même grâce à l'impulsion que j'avais reçue du scoutisme. D'autre part, si je suis devenu prêtre, je crois que le scoutisme est pour beaucoup dans cette idée de servir qui pour moi s'est transposée sous la forme du sacerdoce.

– Dans quel sens au juste cela vous a apporté quelque chose ?

– En ce sens que cela m'a donné une raison et une joie de vivre : pendant la guerre, cela m'a permis de me souvenir qu'il y a une autre idéologie que celle qui nous était proposée et presque imposée et que c'est cette idéologie là qui m'a permis d'espérer un après-guerre. Tout ceci sur le plan personnel et humain, puis après, il y a eu le cas particulier de ma vocation qui s'est greffé sur ces éléments.

– Quel but poursuiviez-vous à travers le scoutisme ?

– Je ne sais pas si je poursuivais un but personnel à travers le scoutisme, car souvent on commence à faire du scoutisme parce qu'il y a des copains qui y sont déjà et que ça serait formidable de se retrouver de temps en temps pour faire quelque chose ensemble. Autrement dit c'est plutôt lorsque j'ai commencé le scoutisme que l'on m'a proposé un but, un idéal. Par contre, sur le plan de la troupe, le scoutisme m'ayant beaucoup apporté, j'ai pensé qu'il pourrait aussi apporter beaucoup à d'autres garçons, ceci pas nécessairement pour que cela aboutisse à la détermination d'une vocation, mais déjà simplement sur le plan humain, de la camaraderie, etc. C'est donc pourquoi je voulais transmettre à d'autres mon expérience et mon enthousiasme pour le scoutisme.

– Et quel était ce but qui vous a été proposé ?

– C'est difficile de définir ce but en quelques mots : Il y a évidemment les devises telles que "Toujours Prêt" et "Servir de notre Mieux", mais c'est plutôt une façon d'apprendre à vivre avec d'autres.

– Autrement dit, c'est l'apprentissage d'une vie en communauté ?

– Oui, si on veut, effectivement.

– Seriez-vous prêt à recommencer l'expérience s'il le fallait ?

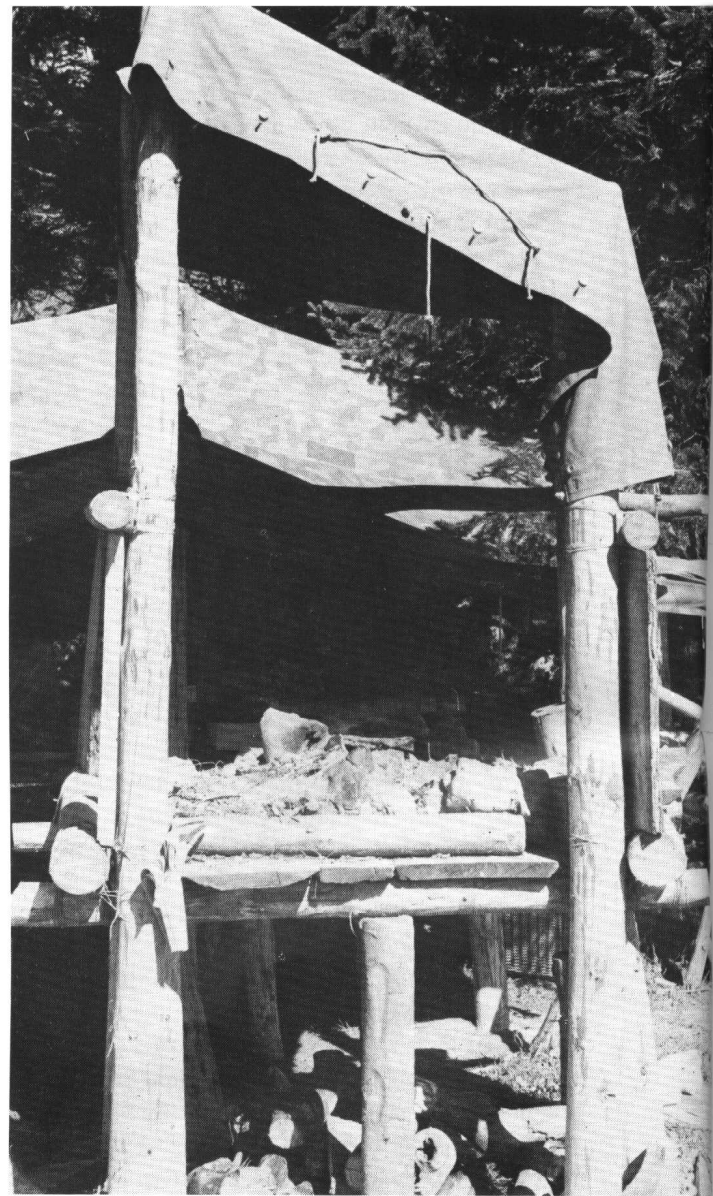
– Je crois que si l'occasion s'en présentait, je serais prêt à renouveler l'expérience mais évidemment

pour autant que j'ai encore 25 ans et non pas 50 ans car actuellement je pourrais moins facilement m'engager personnellement et physiquement qu'il y a vingt-cinq ans. D'autre part, il serait plus difficile de refonder un groupe à l'intérieur d'une paroisse, la paroisse n'étant plus aussi uniforme qu'à l'époque et il serait également plus difficile de trouver du monde qui s'y intéresserait, les possibilités de loisirs autres que le scoutisme ayant considérablement augmenté.

– En conclusion, quel souvenir et quelle impression gardez-vous de cette expérience ?

– Et bien je garde un excellent souvenir du groupe Saint-Bernard et des camps en particulier ainsi que de l'équipe qui animait le groupe à l'époque.

(Entretien réalisé par une patrouille de Saint-Bernard.)



*"N'ayant pas encore de tentes, nous étions dans une espèce d'écurie. Autre temps, autres moyens. Une cuisine à faire pâlir d'envie les confrères de "La Chaîne des Rôtisseurs" !*



## *Un scoutisme chrétien, pourquoi ?*

*Cette question a été posée maintes fois ; elle l'a été largement au moment de la fondation du groupe et au cours de son existence. Tant qu'il existera des unités confessionnelles, ce problème sera soulevé, il n'y a aucun doute, c'est dans l'ordre des choses.*

*Il a été dit plus haut que le scoutisme a été voulu par son fondateur comme une méthode d'éducation la plus complète possible et qui englobe nécessairement l'éducation religieuse.*

*Qu'est-ce à dire ? Il ne s'agit pas, bien sûr, de faire du "catéchisme", mais toute cheftaine ou chef convaincu de sa foi ne saurait s'empêcher de témoigner de ce qu'il a découvert. Il veut éveiller ainsi ses scouts à l'appel de Dieu.*

*Le problème se trouve alors complètement renversé : suis-je comme chef convaincu de ma foi ? ai-je fait l'expérience de cet appel de Dieu au plus profond de mon être ? suis-je à la recherche de ma vocation ? Car Dieu me parle et m'initie de brûler de son amour. C'est en me mettant à l'écoute du Christ, l'Homme-Dieu qui a témoigné de son amour pour son Père jusqu'à en mourir sur la croix, que je vivrai en Dieu et Dieu en moi. Frémissant de cet amour, je ne verrai plus le monde du même regard, mais rempli de l'Esprit, je rayonnerai la Paix et la Joie. Cette découverte ne saurait aller sans la conviction que Dieu veille au fond de chacun de nous et qu'il suffit peut-être d'un petit coup de pouce pour que nous nous mettions à son écoute. Alors comment ne pas se mettre au travail ? Essayer patiemment d'éveiller en chaque scout cette flamme qui sommeille et qui peut-être un jour, grâce à notre témoignage, deviendra brasier d'amour pour allumer d'autres feux. Ainsi se trouvent justifié les messes, recueils, prières, veillées-réflexions qui se vivent tout au long de l'année et plus particulièrement dans les camps. Par là nous tous, chefs et cheftaines, nous avons le désir (est-ce une ambition ou une utopie ? . . .) de voir les garçons qui nous sont confiés participer à l'élaboration d'un monde plus fraternel dans la paix et la joie du Christ.*

*Une cheftaine et un chef.*



## LE GROUPE SAINT-BERNARD VA CONSTRUIRE SA MAISON

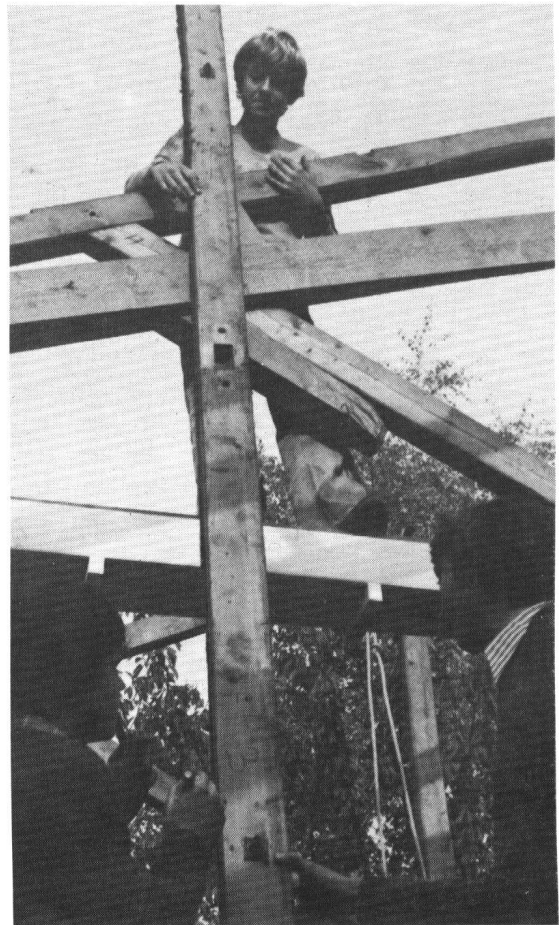
Il y a environ huit mois que commençait la grande aventure de l'acquisition d'un pavillon pour notre groupe scout. Nous avons en effet l'occasion d'acheter à bon prix un pavillon en bois de 16x7 m situé à Vevey. La décision prise, il ne restait plus qu'à le démonter, le transporter, le stocker et naturellement trouver une commune d'accord de nous accueillir. Les énergies sont catalysées. Grâce à quelques routiers, chefs, cheftaines, parents et amis les premiers objectifs sont atteints à la fin des vacances d'automne 1975. La commune d'Attalens a accepté de mettre un terrain à notre disposition. Un Comité de responsables et d'amis du groupe a été formé pour coordonner la reconstruction dont les grandes étapes viennent d'être terminées :

- coulage de la dalle et des piliers de soutien,
- pose des canalisations d'eau et des conduites d'électricité,
- montage du pavillon.

Il n'en reste pas moins que nous avons encore, malgré notre enthousiasme (et nos 4000.— francs en caisse) de grandes difficultés à vaincre : le manque de spécialistes (sanitaire, maçonnerie, transport de matériel et véhicules), avis aux amateurs !... et naturellement le problème du financement. Nous venons de faire les estimations d'un premier budget :

— maçonnerie	2500.—
— électricité	3000.—
— eau (conduite et sanitaire)	2000.—
— chauffage et isolation	1200.—
<b>Total</b>	<b>8700.—</b>

Nous n'avons pas encore prévu les frais de l'aménagement de la cuisine et de la grande salle, ils seront étudiés dans un second temps. C'est une grande responsabilité pour le Groupe Saint-Bernard, mais nous sommes néanmoins optimistes et confiants en la



générosité de nos parents et amis, optimistes comme on peut seulement l'être à 25 ans, pour trouver le solde de Fr. 4700.— qui nous manque afin de réaliser la première étape.

C'est une chance inespérée pour nous d'avoir un pied-à-terre dans la nature, près d'une magnifique forêt. Une grande et noble tâche nous attend, à la mesure de notre scoutisme toujours jeune et vivant.

Les Routiers



*EN AVANT SAINT-BERNARD  
et faisons de "Notre Mieux" pour être "Toujours Prêt" à "Servir"  
"Ad majorem Dei gloriam"*

